

## Le veau d'or, les explorateurs et la prudence

On a souvent du mal à comprendre certains épisodes racontés par la Torah. On y trouve d'apparentes contradictions dans les textes plus tardifs (Talmud et Midrach, essentiellement), mais également dans le texte biblique lui-même. Parmi les textes les plus délicats, il y a ceux racontant des fautes commises par des personnages eux-mêmes incompatibles avec ces fautes. J'aimerais montrer que ce sont des erreurs de compréhension, dues à un manque de rigueur dans l'étude des passages en question.

Les événements relatés par la Torah comportent de nombreuses subtilités, qu'on ne peut découvrir qu'après étude minutieuse des textes. Lorsqu'ils sont relatés de manière apparemment contradictoire, c'est que les récits se complètent en se focalisant à chaque fois sur d'autres aspects du même événement : *"Les paroles de la Torah peuvent être pauvres à leur place, mais enrichies ailleurs"* (Talmud de Jérusalem, Roch Hachana 3, 5).

Afin de comprendre le texte, il faut donc élaborer une liste des problèmes que posent les passages relatifs à l'événement, et les voir comme un ensemble. Le Midrach, s'il n'est bien entendu pas à comprendre comme *Pchat* (sens littéral), vient éclairer certains points du récit, et certainement pas le contredire.

Dans cet article j'étaierai mon propos par l'étude de deux événements majeurs de l'histoire du peuple d'Israël dans le désert: le veau d'or et les explorateurs.

### Le veau d'or

Ce qu'on en sait, à première lecture: Moïse est sur le mont Sinai, recevant les tables de l'alliance avec Dieu et apprenant quarante jours durant la partie orale de la Torah. Pendant ce temps, le peuple d'Israël, impatient, perd foi et demande à Aharon de lui fabriquer une idole. Aharon, contraint, s'exécute, et le peuple s'adonne à l'idolâtrie. Moïse, descendu de la montagne, casse les tables nouvellement reçues et ordonne de tuer les fautifs, puis remonte demander grâce à Dieu afin qu'il n'exécute pas tout le peuple, et qu'il donne de nouvelles tables d'alliance.

Beaucoup de questions et de difficultés se posent sur cette version des faits. En voici quelques unes:

1. Comment Aharon peut-il répondre, suite à la fabrication de la statue et d'un autel devant "A demain une solennité pour Dieu" (Ex. 32, 5)? Ce n'est pourtant pas Lui qu'ils veulent adorer, mais l'idole !

2. Dieu dit à Moïse de descendre le lendemain de la fabrication du veau, le jour où ils l'ont adoré. Comment comprendre que Dieu continue à donner la Torah à Moïse au moment même où le peuple à qui elle est destinée fabrique une idole? Le Midrach (Tanh'ouma Ki tissa 14) ajoute que c'est ce jour même que Dieu a écrit les tables. Y compris les commandements relatifs à l'idolâtrie.

3. Moïse ordonne : "*Passez, repassez d'une porte à l'autre dans le camp, et immolez chacun son frère, son ami, son parent [les fautifs].*" (Ex. 32, 27). Or, si Aharon a fabriqué une idole, Moïse ne devrait-il pas montrer l'exemple et être le premier à accomplir l'injonction "*immolez chacun son frère*" ?

4. Moïse reproche à Aharon : "*Que t'a fait ce peuple, pour que tu l'aies induit à une telle prévarication?*" (Ex. 32, 21). Or la fabrication d'une idole est en soi une faute, explicite parmi les dix commandements. Pourquoi ne pas le lui reprocher?

5. Le nombre des tués de cet épisode est de trois mille, soit environ un millième du peuple. N'est-ce pas étonnant pour un peuple qui est censé avoir fauté presque entièrement ?

6. Si les coupables sont tués, pourquoi Dieu dit devoir encore punir le peuple, et finalement les générations futures aussi?

7. Selon le Midrach (Vayikra rabba 10, 3), Aharon a accédé à la demande par peur d'être tué s'il refusait. Mais l'idolâtrie n'est-elle pas une des fautes que l'ont doit éviter de faire même au risque de sa vie ?

8. Le Midrach (Vayikra rabba 27, Tanh'ouma Emor 11) raconte que les nations ont prétendu que le peuple d'Israël a fauté en fabriquant le veau d'or, que Dieu a examiné cette affirmation mais ne lui a trouvé aucune justification. Comment nos sages peuvent-ils contredire à ce point la Torah?

9. Selon le Midrach (Bemidbar rabba 3), le service du Temple aurait dû être accompli par les aînés, mais ayant fauté avec le veau d'or ; il leur a été repris. Mais alors pourquoi le donner à Aharon, lui-même fabricant du veau?

Le rav Isaac Eisik Sher<sup>1</sup> propose une explication pour répondre à ces questions : Le peuple croyait Moïse immortel. Ils le voyaient comme chef irremplaçable, sur lequel se reposer à tout jamais. Moïse se bat contre cette idée à plusieurs reprises dans le désert, essentiellement lorsqu'il dit : "*Et nous, que sommes-nous pour être l'objet de vos murmures?*" (Ex. 16, 7-8).

Alors qu'il était sur le mont Sinäï, Ils l'ont cru mort. Selon le Midrach talmudique (Chabat 89a), Satan leur aurait même fait voir son cercueil. Ils se sentaient tout-à-coup perdus. Ils ont donc demandé à Aharon de leur fabriquer un guide non-humain, afin de ne pas retomber dans l'erreur qu'ils avaient commise avec Moïse et le croire immortel. Ils voulaient un objet qui leur indique leur bonne et leur mauvaise conduite.

En soit, cette demande est honorable. Les chérubins remplissaient ce rôle au sein même de la salle sacrée par excellence du Temple. La lanière rouge qui blanchissait à Yom Kippour remplissait le même rôle.

C'est le lendemain que trois mille membres du *Erev rav* ont pensé bon d'adorer le veau, se rendant par là coupables d'idolâtrie.

L'accusation portée sur le peuple est d'avoir manqué de prudence dans leur action, de ne pas avoir inclus la prudence dans leur réflexion en vue d'une solution à leur problème. Ils ont agi sans prendre en compte les risques qu'ils créaient: ils donnaient l'occasion aux personnes malintentionnées d'accomplir leurs méfaits.

État donné que cette faute existe encore, la punition est partageable par toutes les générations suivant les erreurs de leurs pères.

Aharon, se devant de rassurer le peuple, et se sentant en danger, a voulu les faire traîner jusqu'à la venue de Moïse. Le veau n'étant pas voué à l'idolâtrie, sa fabrication n'était pas criminelle. Il n'avait donc pas de raison de se mettre en danger pour l'éviter. Il a donc trouvé comme stratagème d'entrer dans leur jeu et de leur recommander de fêter ça le lendemain, au nom de Dieu ; d'offrir, devant ce nouvel objet de service de Dieu, des sacrifices à Dieu. Moïse n'avait pas de reproche à faire à Aharon quant à la fabrication du veau, mais il lui reproche ce

---

<sup>1</sup> 1875/80-1952, il était le gendre du rav Nathan Tsvi Finkel, le Sabba de Slabodka. Il était Roch yechiva de Slabodka avant la guerre, en Lituanie, puis après guerre, à Bnei Brak, Israël. Son beau-père disait que ses paroles équivalent celles d'un *Richon*.

qui est reproché aux autres: d'avoir rendu possible l'idolâtrie. Ce dont il se défend, ce qui le rend apte au service.

## Les explorateurs

Ce qu'on en sait, à première lecture : Moïse les envoie explorer la Terre. Il choisit des chefs d'Israël, mais ces derniers partent avec un mauvais esprit. Ils reviennent et disent du mal de la terre d'Israël et affirment qu'il est impossible d'y accéder. Le peuple pleure, se plaint et réclame un retour en Égypte. Ils sont punis: ils mourront tous dans le désert. Voici une partie des difficultés que comporte ce chapitre:

1. Dans la version de Chelah' (Nombres 13, 31-33) les explorateurs rendent compte : "*Nous ne pouvons marcher contre ce peuple, car il est plus fort que nous*". Dans sa version des faits dans *Devarim* (Deut. 1, 25-28), Moïse raconte que les explorateurs ont dit du bien de la terre. C'est le peuple qui aurait refusé d'y entrer, mettant la faute sur ceux-là mêmes qui auraient dit du bien. Il y a une apparente contradiction entre ces deux versions.
2. Moïse change le nom de son disciple Hochea en Yeochoua afin, nous affirme le Midrach talmudique (Sota 34b), de lui souhaiter d'être aidé par Dieu à ne pas prendre part au complot des explorateurs. Mais pourquoi les envoyer s'il sait qu'ils complotent?
3. Moïse leur recommande (Nombres 13, 20) de "*se renforcer afin d'emporter des fruits*". En quoi doivent-ils se renforcer, expression généralement réservée à un effort spirituel?
4. Le Midrach, rapporté par Rachi (Nombres 13, 3), dit que les explorateurs étaient recommandables lorsque Moïse les a mandatés. Rachi cite plus tard un *midrach* contraire, affirmant qu'ils sont rentrés comme ils partirent : de mauvaise foi (Nombres 13, 26). Si l'on a l'habitude de voir se contredire des *midrachim*, ce n'est pas le cas de Rachi qui tente, généralement en tout cas, de rester cohérent dans son explication des épisodes bibliques.
5. Le verset fait état qu'ils ont médité du pays (Nombres 13, 32). Mais ce qui leur est reproché par Dieu (Nombres 14, 12), et mène à la punition, c'est de ne pas Lui faire confiance, Le pensant incapable de combattre les Cananéens. Quid de la médisance?
6. Quelle est cette médisance du pays dont parle le verset? Dieu lui-même a décrit la terre d'Israël comme une terre qui vomit les fauteurs y résidant (Lév. 18, 29). Et Moïse leur annonce une terre peuplée de géants extrêmement forts et bien protégés (Deut. 9).

Fort de la version du Rav Sher sur le veau d'or, il convient de répondre que là également, la faute des explorateurs est bien plus nuancée qu'on la comprend généralement.

On s'imagine bien que les choses ne se sont pas passées dans un calme parfait, chacun parlant à son tour. Alors que les explorateurs parlaient, le peuple a commencé à se plaindre. Il y a plusieurs manières de relater cette histoire.

Dans *Chelah'* la Torah choisi de grouper les propos de chacun: les explorateurs d'abord, puis le peuple. Mais ce n'est pas l'ordre chronologique des choses. Moïse, lui, raconte en tenant compte de la chronologie.

Les explorateurs ont rendu compte de leur voyage, encensant la terre d'Israël, racontant les géants, sans un mot de travers, mais d'une manière compréhensible de manière négative. Lorsque la Torah relate la description qu'ils ont faite des habitants, elle ne dit pas qu'ils ont dit avoir vu des géants. Elle emploie le terme "לאמור" (*lemor/en disant*). Ce terme est celui employé lorsque Dieu parle à des prophètes. Le Rambam, dans le Guide des égarés (1, 65), explique que Dieu ne parle pas, il fait comprendre les choses. Voilà donc la signification du terme "לאמור" (*lemor/ en disant*): "c'est-à-dire". Les explorateurs ont laissé transparaître une peur. Le ton était négatif, mais pas les propos. Le peuple avait le choix de comprendre positivement ou négativement le rapport des explorateurs. Ils ont choisi le côté négatif et ont commencé à se plaindre. C'est alors seulement que les explorateurs leur ont répondu qu'ils ne pourraient pas entrer en Israël. Non pas que les habitants de Canaan soient invincibles, mais parce qu'avec cet état d'esprit ils ne seraient pas aidés par Dieu. Finalement, la faute des explorateurs a été le ton sur lequel ils ont raconté. Non le rapport lui-même.

Lorsqu'il les a envoyés, Moïse se rendait compte du danger que comportait l'exploration : celui de voir sous un aspect superficiel négatif ce qui, si l'on creuse, est positif. Les explorateurs étaient des justes. Mais ils ne se sont pas soucié de la recommandation de vigilance d'Hillel dans les maximes des pères (2, 4): "*N'aie pas confiance en toi-même jusqu'au jour de ta mort*". Ils n'ont pas fait attention à ne pas tomber dans le piège de l'apparence première, ce que le Midrach appelle "*partir de mauvaise foi*". C'est cette erreur que désigne le Midrach talmudique (Sota 35a) lorsqu'il raconte que Dieu a fait mourir des Cananéens afin qu'ils ne s'intéressent pas aux explorateurs... mais les explorateurs l'ont pris négativement.

Moïse a béni Josué, pour le renforcer et qu'il ne tombe pas dans un double piège:

1. Voir l'aspect superficiel et négatif des choses.
2. Le piège consistant à croire à des paroles apparemment irréprochables, mais cachant de dangereuses idées. Il devait faire attention à ne pas suivre les autres s'il se rendait compte qu'au delà de leur paroles positives, ses collègues avaient de mauvaises pensées. De même, il sait que la vue d'énormes fruits montre un monde de géants, pouvant affoler et mener au refus d'entrer en Israël. Il leur recommande alors de se renforcer pour voir les côtés positifs de la situation.

L'étude scrupuleuse des textes et la recherche de cohérence nous offrent une lecture tout-à-fait différente de l'impression première (qu'on accepte les deux explications proposées ici ou pas). La Torah, dans ces deux épisodes, entre autres, nous enseigne un principe essentiel: la prudence.

Prudence lorsqu'on agit ou s'exprime: on doit réfléchir aux conséquences de nos actes et paroles, y compris aux conséquences dues à des personnes malintentionnées. On ne peut se dédouaner des conséquences prévisibles de ce qu'on fait. Dans les deux cas, les acteurs principaux n'ont pas, à proprement parler, fauté. Dans les deux cas ils ont induit la faute d'autrui. Il ne suffit pas de faire attention à ce qu'on dit et ce qu'on fait. Il faut encore faire attention à ce que les autres en entendront et ce qu'ils en feront. Y compris lorsqu'ils ont mauvais esprit.

Mais prudence également face à soi-même: la première condition pour ne pas laisser transparaître de mauvaises choses dans nos propos est de ne pas les penser. Prudence donc face à notre manière de voir les choses. Une vision biaisée n'est pas condamnable en soi. Mais elle peut mener à des résultats qui le seraient. A l'instar du fils rebelle qui se rendra, certainement, coupable, et que la Torah préfère tuer innocent, il faut tuer les pensées rebelles avant qu'elles mènent à des résultats criminels.

Prudence, enfin, face aux discours sournois. *"Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute"* écrivait La Fontaine.

*"Rabbi Pinh'as ben Yair disait: la Torah mène à la prudence" (TB Avoda Zara 20b).*

